

Création 2025

Première 11 juin 2025, au KVS (BE)

Badke(remix)

laGeste | Stereo For Arts & Culture



Badke in 2013 © Milan Szytura

« Une autre image de la Palestine à travers une danse vitale et joyeuse dans une irrésistible énergie collective. En à peine une heure, *Badke* nous livre un spectacle de danse étonnant et étourdissant porté par dix danseurs palestiniens. » *Badke* 2013, Jean-Marie Wynants, *Le Soir*

Badke(remix)

Une production de danse belgo-palestinienne.

Un remix est une version modifiée d'un morceau musical existant. *Badke(remix)* est un remake du spectacle de danse avec 10 danseurs palestiniens qui a tourné dans le monde entier entre 2013 et 2016, créé par Koen Augustijnen, Rosalba Torres et Hildegard De Vuyst. La réédition de *Badke* est désormais artistiquement entre les mains de Palestiniens, notamment d'Amir Sabra et d'Ata Khatab, et le spectacle est rebaptisé *Badke(remix)*.

Ata Khatab est la mémoire vivante de la danse populaire palestinienne. Il est associé à El Funoun, le groupe de danse folklorique cofondé par son père. Son spectacle *The Rooster* a été présenté au Centre d'Arts Vooruit (Gand) en 2018. Il a ensuite passé 14 mois dans un centre de détention israélien, son père et sa sœur ayant eux aussi connu les geôles israéliennes avant lui. Ata cocréé *Badke* en 2012-2013, mais, blessé, il doit renoncer à la tournée. Entretemps, il dirige un restaurant populaire à Ramallah.

Amir Sabra a grandi à Askar, un camp de réfugiés près de Naplouse, et, jeune néophyte, il admirait les frères Samahneh (tous deux dans *Badke*) qui ont fait entrer furtivement divers styles contemporains dans la dabke traditionnelle lors des festivités de mariage : des éléments de hip-hop, de popping, de locking, etc. Lorsque *Badke* est recréé en Cisjordanie en 2015 avec une nouvelle génération de jeunes danseurs, Amir n'a pas hésité à se joindre à eux, nombreux de ses acolytes lui emboitant le pas. Aujourd'hui, ils forment le noyau du collectif de danse Stereo 48. Après une tournée avec *Badke* en 2016, Amir part étudier la danse à Dublin. Aujourd'hui, il vit en Irlande au milieu de 300 moutons et de six chiens.



©2015 Milan Szytura/Haytham Pictures

Badke in 2013 © Milan Szytura

Cette version revisitée de *Badke* sous la houlette d'Amir et d'Ata devient le point de convergence de nombreux éléments : l'expérience de la création et des tournées, une génération plus âgée et une plus jeune, ceux qui sont restés et ceux qui sont partis, la dabke et le hip-hop, la structure hiérarchique et la création collective... La reprise suscite donc de nombreuses attentes. Que feront-ils de ce terreau qui appartient désormais au patrimoine palestinien ? La musique de Nasser Al Fares reste la colonne vertébrale du spectacle, l'alternance entre la dabke collective et un déchirement contemporain et intimiste constituant la base de la dramaturgie.

Leur désir de revisiter ce spectacle est le résultat de plusieurs considérations. Nul doute que la création fut, comme l'a dit Amir, une « usine à danseurs » dans le passé. Cette œuvre et la longue tournée qui s'en est suivie, y compris une reprise en 2015, ont donné naissance à une génération de danseurs professionnels et de créateurs de danse palestiniens, dont beaucoup partagent aujourd'hui leur art dans le monde entier. La danse est devenue une véritable perspective d'avenir. Elle a forgé une communauté de la danse composée de danseurs d'horizons géographiques et socio-économiques très différents : de Palestiniens d'Israël et de Jérusalem à ceux de Cisjordanie, des élites urbaines aux Palestiniens noirs des camps de réfugiés. Le processus de répétition a créé un contexte d'échange et de collaboration fondé sur l'égalité. Le spectacle met l'accent sur le côté collectif de cette danse traditionnelle, tout en la croisant avec des influences venues des quatre coins du monde : le cirque et le kickbox, le contemporain et le traditionnel, la capoeira et le hip-hop. Amir et Ata souhaitent entretenir cette diversité à l'avenir.

Culturellement et politiquement, cette nouvelle version se fait dans des circonstances exceptionnelles. Aujourd'hui, le rapport de force a changé : ce répertoire se retrouve entre les mains des Palestiniens qui se le réapproprient et le réécrivent dans l'urgence de la guerre à Gaza.



Badke in 2013 © Danny Willems

La musique

La musique est de Naser Al-Faris, chef d'un « orchestre de bal » en Cisjordanie, connu pour ses fêtes de mariage. Le « mijwiz » est une musique envoûtante où le rôle principal est dévolu à un instrument à vent composé de deux tuyaux (en bambou) à anche libre. Un 'mijwiz' de 15 minutes apporté par l'un des danseurs (*Badke* 2013) a été étiré à 50 minutes par Sam Serruys.

La musique est d'abord irrésistible, puis insupportable ; une fois de plus, la douleur et le plaisir sont proches. Émaillant les chants, la voix d'Al-Faris salue les convives par leur prénom ou enjoint le propriétaire d'une jeep Mitsubishi à déplacer son véhicule. Au cours de ces réjouissances, on entend parfois des sirènes, des bourdons et des pleurs d'enfants. Ou bien ces bruits ne résonnent-ils que dans la tête des danseurs ?

Le titre

De dabke à *Badke*

Le titre est une inversion intentionnelle de dabke, une danse folklorique palestinienne. Il en existe de nombreuses variantes : il y a d'abord la dabke en tant que danse du peuple sociale et populaire pratiquée lors des mariages et autres festivités et, d'autre part, la dabke « académique » qui sillonne le monde et représente les ambitions nationales palestiniennes. Celle-ci est une version stylisée et épurée de la première, elle s'inspire souvent des souffrances des Palestiniens et des symboles d'expulsion et d'exil.



Badke in 2013 © Danny Willems

Plus sur *Badke(remix)*

Dans *Badke(remix)*, une version contemporaine de la variante vernaculaire et non académique est pleinement choisie, une explosion de joie, une expression de vitalité qui parle de connexion, une affirmation d'appartenance à quelque part. Cette corporéité que les danseurs partagent est rare dans la danse contemporaine, plus souvent le reflet de l'individualité et la réflexion. Au cœur de la dabke « sociale » se niche une unicité que les danseurs palestiniens peuvent fièrement montrer au reste du monde.

Mais *Badke(remix)* n'est pas une quête d'une authenticité perdue. D'où le désir des créateurs d'y intégrer des formes mondialisées d'art populaire telles que la capoeira, le cirque, le hip-hop et même des références aux films de Walt Disney. *Badke(remix)* devient à la fois l'expression vitale d'une appartenance collective à un lieu et du désir de faire partie du monde. Quelle quantité d'informations contemporaines la dabke peut-elle tolérer ? Pouvons-nous donner une tournure différente à cette danse folklorique presque canonisée ? Dans quelle mesure la tradition peut-elle s'accommoder d'une certaine flexibilité ? Et comment remettre en question la danse folklorique sans effrayer les gens ? Telles sont les questions qui se posent.

Par ailleurs, sous l'occupation, la cohésion devient souvent compulsive alors que les tensions mutuelles s'enveniment ; le contrôle social est souvent paralysant pour les aspirations individuelles ; la profession de danseur n'est guère considérée comme étant supérieure à celle de travailleur du sexe (et il n'y en a pas !). Nous en aurions presque oublié la violence. Cette autre réalité vient percer la surface joyeuse de *Badke*, comme autant de rafales de vent froid qui s'engouffrent dans les interstices d'une maison mal isolée. Mais au bout du compte, une seule pensée prévaut : nous n'allons pas nous laisser faire. Nous danserons jusqu'à ce que nous tombions.



Badke in 2013 © Danny Willems

CREDITS

chorégraphie Amir Sabra en Ata Khatab
danse et création 10 danseurs palestiniens
soundtrack Naser Al-Faris, bewerking door Sam Serruys
basé sur Badke 2013 par Koen Augustijnen, Rosalba Torres Guerrero, Hildegard De Vuyst

production laGeste | Stereo For Arts & Culture
co-production A.M.Qattan Foundation, KVS
avec l'appui de la ville de Gand, les autorités flamandes et la mesure Tax Shelter du gouvernement fédéral belge via Flanders Tax Shelter.



FLANDERS
TAX
SHELTER

PRACTIQUE

quand 11 (**première**) & 12 juin 2025 au KVS Bol - Bruxelles (BE)

durée 1h (sans pause)

INFO SUR LA PRODUCTION

Des mises à jour et des ajouts au texte de présentation, aux crédits, aux biographies, aux photos récentes, à la bande-annonce, aux interviews et à la presse seront disponibles sur notre site web dans les mois à venir.

<https://www.lageste.be/fr/creations/badke-remix>

Dès la première, vous pourrez télécharger de nouvelles photos en haute résolution et la bande-annonce du spectacle.

WRITTEN
BY
THE
BODY

laGeste

www.lageste.be

Chaque projet est "un monde des possibles" traversé d'une diversité des corps. Les corps ont une histoire qui peut les alourdir, les marquer, ou les imprégner jusqu'au moindre pore. Mais un corps n'est pas une prison, une cicatrice n'est pas une condamnation. Le corps est aussi la promesse d'une transformation. Les pratiques corporelles émergent de ce lien profond entre le lieu et le temps, entre l'individu et la communauté. Nous préférons le mouvement, produit par cette connexion, aux mots, mais sans exclure le langage.

Le corps est une arène où se déroulent les grandes luttes sociales.

Les cisgenres contre les fluides, les entreprenants contre les improductifs, les excellents contre les laborieux, les identitaires contre ceux et celles qui pensent pouvoir devenir n'importe quoi et n'importe qui, les privilégiés contre les décolonisés, les anciens marqués par les traumatismes de l'histoire contre les jeunes menacés par les catastrophes écologiques, les nantis contre les démunis.

Cette polarisation s'est considérablement accrue au cours des cinq dernières années, particulièrement en période de pandémies et de crises. Avec notre travail, nous espérons créer des espaces transitoires où nous pourrions à nouveau combler le fossé entre les individus. Nous construisons un récit inclusif, non pas en marge, mais au cœur même de ce que nous faisons. Nous visons la diversité et la mixité à tous les niveaux. Nous aimerions voir plus de réalité dans les corps représentés et en même temps nous battre pour la possibilité de transformation, de jeu et de poésie, de chanter pour sortir des boîtes dans lesquelles nous nous enfermons

laGeste se concentre sur le corps, la danse et l'inclusion sous la forme de productions, de résidences et d'ateliers.



STEREO FOR ARTS & CULTURE

<https://www.stereodance.com>

laGeste

Stereo for Arts and Culture est un organisme artistique né du groupe de danse palestinien Stereo 48. Nous cherchons à contribuer à la création d'un environnement artistique libre et sûr. La collaboration est au cœur de notre travail, car elle permet de créer des alternatives pour la durabilité. Nous avons établi un réseau d'alliances locales, régionales et mondiales où nous partageons nos ressources financières et humaines pour surmonter les réglementations et les politiques qui régissent le travail culturel.

Stereo 48 est un groupe de danse palestinien fondé par quatre breakdancers de la ville de Naplouse. Les membres ont pour objectif d'introduire stratégiquement la danse dans la société palestinienne, en tant que forme artistique permettant d'aborder des questions sociales et individuelles, en la fusionnant avec la danse traditionnelle Dabke.

CONTACT

Hildegard De Vuyst
E/ hildegard@lageste.be
T/ +32 485 84 79 64

Caroline Eliano (press en communication)
E/ caroline@lageste.be
T/ +32 486 52 60 75

laGeste
Bijlokesite
Bijlokekaai 1
B-9000 Gand
E/ info@lageste.be
T/ +32 9 221 75 01

www.lageste.be